

Où la biologie et l'archéologie se rejoignent : l'étude des animaux en archéologie

J.-O. Gransard-Desmond
jogd@magic.fr

Toute étude scientifique nécessite le recours à des données qui sortent du cadre dans lequel travaille le chercheur. Suivant cette idée, les mathématiques seront nécessaires au physicien, la physique à l'astronome, l'archéologie à l'historien, etc. Sur ce point, l'archéologie est une des sciences qui met fréquemment en branle une multitude de disciplines qu'elles soient scientifiques ou artisanales. M'intéressant aux animaux mais travaillant en archéologie, j'en suis venu tout naturellement à mêler la biologie à l'archéologie en me spécialisant dans la relation homme-animal. J'ai ainsi eu l'occasion de travailler sur les canidés aux temps pré-pharaoniques en Égypte et au Soudan, sur les félins dans la Syrie du IV^e au II^e millénaire av. J.-C. dont je poursuis l'étude en l'étendant aux bovinés afin d'obtenir des informations sur la fonction de ces familles dans la Syrie antique.

Définition de l'archéologie

Mais avant de rentrer dans le vif du sujet, il est fondamental de préciser ce que nous entendrons ici par archéologie. Je dis « ici » car la définition même de l'archéologie n'est malheureusement pas unanime ce qui pose des problèmes méthodologiques évidents.

Ainsi certains chercheurs entretiennent l'image de l'archéologue fouilleur. Un chercheur qui ne travaillerait pas sur un chantier de fouilles usurperait donc le titre d'archéologue. Partant d'un raisonnement semblable, il est permis de se demander quel titre nous devrions donner au géologue ou au paléontologue dont une partie du travail se déroule elle aussi sur le terrain. Ce qui différencie, le géologue du paléontologue et de l'archéologue ne sont pas tant les conditions de travail que leur objet d'étude ainsi que leur façon d'approcher ce dernier. C'est d'ailleurs ainsi que se démarque chaque science. Par ailleurs, si l'étude des manuscrits médiévaux devait attendre la découverte de pièces en contexte de fouilles, elle n'aurait à sa disposition que fort peu de données à analyser. En effet, la majorité des documents proviennent de collections léguées par des

familles les ayant conservé à travers le temps. Ce qui n'empêche pas l'étude des manuscrits médiévaux, qui nécessite donc un travail en laboratoire (bibliothèque, archéologie expérimentale, étude physico-chimique), d'être toute aussi importante et intéressante que la fouille de la cité des morts à Alexandrie. Pour couper court, car s'intéresser à l'épistémologie de l'archéologie nous mènerait trop loin, la méthodologie à laquelle je me référerai sera celle de la théorie de la médiation élaborée par les professeurs Ph. Bruneau et P. Y. Balut. Ces derniers ont établi que l'archéologie est la science qui étudie l'objet, je me permets de rajouter « de quelque nature qu'il soit », fabriqué par l'homme pour l'homme¹. Je reviendrai à la fin de cet exposé sur le de quelque nature qu'il soit car il semble que cette précision gêne certains chercheurs. Mais j'insiste sur le fait que l'archéologie ne s'occupe donc que des produits obtenus par l'homme.

L'analyse archéologique de la relation homme-animal

Le terme «archéologie» ayant été éclairci, posons les données du problème qui est le nôtre : comprendre une partie de l'être humain au travers du filtre de sa relation avec le monde animal. Les mots-clefs de notre recherche sont donc humain, relation, animal, le tout étant étudié du point de vue de l'archéologue ainsi que cette science a été définie précédemment. Comment réunir ces éléments en restant dans le domaine du quantifiable, et donc du préhensible ?

Genèse de la méthodologie

Si je ne l'ai jamais trouvé écrit noir sur blanc, il est un postulat sous-jacent à toute étude archéologique. C'est celui qui consiste à dire que l'humain est incapable de création. Ce mot est à prendre dans son sens premier de tirer du néant. Or si la création du monde est l'œuvre de Dieu chez les Chrétiens (c'est-à-dire que cette entité a produit une matière à partir du néant), l'être humain n'est pas à même de produire ex-nihilo. Que ce soit le verre dont vous vous ser-

¹. Bruneau Ph. et Balut P.-Y., *Artistique et Archéologie. Mémoire d'archéologie générale*, PUPS, 1997.

vez pour boire ou la peinture que vous admirez, ces deux artefacts sont des produits modifiés de matériaux existant (silice dans le premier cas, de minéraux et/ou de végétaux dans le second cas) qui suivant un processus approprié permettent d'obtenir les objets précités dont les formes elles-mêmes s'adaptent à la fonction (contenir), dans le cas du verre, avec ou sans désir esthétique. S'il n'y a pas création, une question qui m'est souvent posée est de savoir comment nous en sommes arrivés à l'automobile ou à l'énergie nucléaire dont la Nature ne laisse aucune indication selon les personnes qui m'interrogent. Si la question du Comment ou de la première fois n'a jamais donné à ma connaissance de réponse satisfaisante, elle s'est cependant toujours accordée sur le constat de la faculté de l'être humain à observer le monde qui l'entoure pour se le réapproprier en extrapolant. Le problème précédent reste entier toutefois car je ne me suis jamais penché sur l'histoire de ces technologies. C'est cependant sur le postulat que l'homme est incapable de création mais seulement d'extrapolation que nous commencerons par réfléchir car si nous prenons la faculté d'extrapolation comme caractéristique de l'être humain en place de la faculté créatrice, il en est forcément de même dans sa production artistique.

Donc, si l'être humain est incapable de création ex-nihilo, pour faire un pléonasme, c'est qu'il se repose pour sa production d'images sur un fait observé dans son environnement ce qui entraîne la question suivante : Ai-je un moyen de reconnaître ce fait observé par l'artiste ? Prenons le cas de l'art abstrait qui, en tant que production iconographique, doit répondre aussi à notre postulat si nous tenons bien une constante, seul moyen d'approcher le problème scientifiquement. De suite, nous nous trouvons confronté à une difficulté de taille : les formes de l'art abstrait ne sont pas particulièrement évocatrices de ce que l'artiste veut créer comme effet (sensation ou forme identifiable) sur son spectateur. L'art abstrait pose donc des difficultés quant à l'identification de l'objet de départ dont l'artiste s'est inspiré pour produire son œuvre. Ces difficultés nécessitent même la présence de l'artiste, voire celle d'un psychanalyste, pour connaître le ou les fondements de la production d'un tableau peint en rose avec un point rouge au centre. A priori, il est donc impossible de reconnaître à partir de l'œuvre, la base de la production d'une œuvre abstraite sans le recours à l'artiste et/ou à un

psychanalyste donc le postulat de départ paraît faux. Pourtant, ce qui précède ne remet pas en question le fait que l'artiste s'inspire de son environnement pour produire une œuvre car même dans le courant abstrait, la notion d'école pointe son nez et donc d'inspiration, d'influence par rapport à ce qui environne l'artiste. Ce détour par une période contemporaine nous permet de nous rendre compte qu'il manque une donnée qui nous permettrait d'avoir une assurance sur la façon d'approcher l'analyse de l'image quelle que soit la période chronologique. Donc que nous n'avons pas l'ensemble des éléments pour une loi sur la méthodologie d'analyse de l'image. Toutefois, pour les périodes qui nous intéressent à savoir l'antiquité de l'Égypte et de la Syrie, à la différence de l'art abstrait, nous avons une donnée supplémentaire qui caractérise la production iconographique nous aide à l'approcher plus aisément : la nécessité de reconnaître la ou les représentations. J. Bottéro² nous en donne un parfait exemple dans son ouvrage en insistant sur le rôle de la statue de culte comme contenant ou étant elle-même la personnalité qu'elle représentait. Outre l'étude des textes qui met en valeur la nécessité d'une œuvre identifiable car magnifiant une divinité particulière ou un souverain, l'étude des objets permet aussi de mettre en évidence cette nécessité d'identification³. Cette caractéristique qui est formalisée par le principe du programme iconographique commandé n'empêche pas l'existence d'œuvre fortement stylisée voire schématique, et donc l'impossibilité d'identifier la représentation faute de moyens pour le faire. Il ne faut cependant pas confondre notre impossibilité à reconnaître une image et le fait qu'aucun élément n'ait été donné par les anciens pour que les spectateurs de l'époque soient en mesure de le faire. Nous en reparlerons à propos de certains sceaux-cylindres de Tell Brak. La notion de programme iconographique donne un poids supplémentaire à l'argumentation en permettant d'appuyer le

². Bottéro J., *La plus vieille religion en Mésopotamie*, Paris, 1988, p. 139-140.

³. Il est possible d'en avoir un aperçu avec les lions de Til Barsip datés du I^{er} millénaire qui protégeant la porte d'un temple sont représentés dans l'attitude de l'animal prêt à attaquer si nécessaire. Cet exemple est d'autant plus précis qu'un texte sur chacune des statues confirme le rôle apotropaïque des statues.

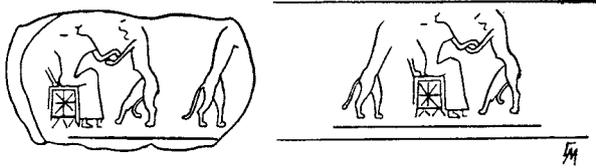


Fig. 1. Sceau-cylindre provenant d'Ougarit daté du troisième tiers du II^e millénaire av. J.-C.

postulat de départ dans les conditions qui sont celles de la Syrie et de l'Égypte antique. Nous ne chercherons pas à approfondir plus cette question présentement.

Au contraire, il convient maintenant de préciser comment nous allons pouvoir nous rendre compte du rapport entre réalité de l'époque (l'animal qui nous intéresse existait-il ? Qu'elle était sa morphologie ? etc.) et ce que l'humain

étudié dans la zone géographique intéressée (les textes ne sont pas une source fiable à ce niveau de l'étude), elle nous est inutile en début d'étude, en particulier pour déterminer les critères d'identification de l'animal.

Une bonne connaissance de la zoologie permet dans un premier temps de comprendre les travaux étrangers en évitant les erreurs de vocabulaire comme nous avons pu le mettre en évidence lors de notre étude sur les *canidae*⁵. L'étude par famille ou par sous-famille voire tribu permet aussi d'apprécier les rapports que peuvent entretenir des animaux d'espèces différentes et la nécessité, ou non, de tenir compte de leur présence et de leur rôle auprès des groupes humains. Connaître la zoologie permet aussi de mieux appréhender le rapport homme-animal, en particulier dès qu'il s'agit d'animaux domes-

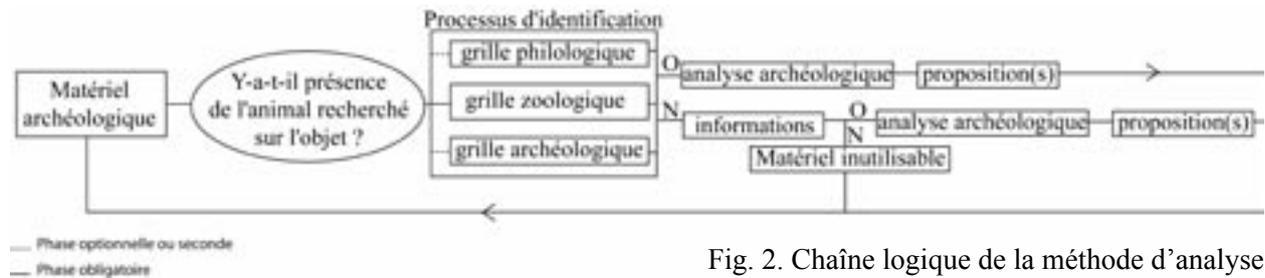


Fig. 2. Chaîne logique de la méthode d'analyse des représentations animales en archéologie.

de cette époque nous en a légué par l'intermédiaire de l'imagerie. Si la philologie (c'est-à-dire l'étude des textes), l'ethnographie, l'archéozoologie, voire parfois l'archéologie elle-même (ce qui engendre souvent des raisonnements circulaires⁴) sont fréquemment utilisées, nous nous tournerons d'abord vers la zoologie. En effet, si l'archéozoologie est l'unique moyen de se rendre compte de la présence effective de l'animal

tiques. Parmi les autres apports de la zoologie, nous trouvons l'éthologie, ou étude sur le comportement animal, qui permet souvent d'expliquer les attitudes représentées. Nous trouvons aussi des informations déterminantes sur la morphologie de l'animal analysé, intégrant parfois la sous-espèce ou la race grâce à la peinture qui implique parfois la notion de polychromie, et donc de couleur. Toutefois, le défaut de notre approche réside dans le fait que les collections de comparaison utilisées remonte au XX^e s. ap. J.-C. Si cela ne semble pas poser de problèmes quand il s'agit d'animaux sauvages selon des zoologistes comme les professeurs F. Poplin, J.-D. Vigne ou encore D. Helmer, il n'en est pas de même des

⁴. Le cas d'école est celui d'un article du professeur E. Dhorme (« Petite tablette accadienne de Ras Shamra », *Syria* 16, p. 194-195, fig. 1). Pour prouver que la divinité représentée est Ishtar (fig. 1), il utilise la présence des lions autour du personnage. Le problème est qu'il ne démontre nul part comment il a identifié les deux figures qui encadre le personnage assis. Il part de l'idée qu'il s'agit de lions parce que pour lui la figure assise est celle d'Ishtar ce qui engendre un raisonnement circulaire sur l'identité de la figure centrale identifiée comme Ishtar par la présence des lions dont l'identification a été inspirée par la présence même de la figure centrale.

⁵. Par exemple, le terme *wolfschakal* désigne le chacal et non le loup de la même manière que *wild dog* ne désigne pas un chien sauvage (terme erroné par ailleurs) mais le lycaon ce qui est fondamental dans la compréhension des rapports homme-animal. Alors que le chien est un animal domestique, le lycaon est un animal sauvage.



Fig. 3. a) Accouplement d'un lion et d'une lionne (Seidensticker J. et Lumpkin S., *Les félins*, Paris, 1992, p. 70) ; b) Orthostate de Carcemish daté du IX^e s. av. J.-C. (Woolley C. L., *Carcemish*, 1969, pl. B.13.a)

animaux domestiques. Pour l'identification, le schéma d'analyse correspond donc à celui que vous pouvez voir à celui de la figure 2.

Mise en application

Maintenant que nous avons les éléments de base permettant la distinction entre une analyse scientifique et celle relevant d'un inconscient collectif très prégnant dans le milieu de la recherche archéologique, nous pouvons présenter quelques exemples tirant profit de ce que nous venons d'exposer.

Je présenterai ces exemples en deux temps avec une analyse portant sur les félidés tout d'abord puis une autre portant sur les bovinés..

Les Félidés

Préalable à toute analyse, nous allons chercher à déterminer par la zoologie (fig. 3.a) ce qui caractérise les félidés et quels sont les critères remarquables parmi ceux qui auront été retenus. La sélection se portera dans l'ordre d'importance sur l'unité de la robe, la crinière, la touffe de poils au bout de la queue, les oreilles arrondies et les pattes qui constituent des constantes. À ces critères, nous ajouterons les moustaches, les griffes (5 et 4), la boursouflure des bajoues et le nez patté (ces derniers critères fonctionnant de conserve avec l'unité de la robe et la touffe de poils). La comparaison avec la fig. 3.b montre

qu'effectivement un certains nombre de critères se retrouvent, à commencer par les constantes. Il faut préciser que notre travail est grandement facilité par la zone géographique sur laquelle nous travaillons (la Syrie) car elle permet d'éliminer le puma et le problème des lions sans crinières. En effet, le puma ne vit qu'en Amérique Latin et les lions sans crinières en Afrique.

Les critères zoologiques ne sont qu'un premier pas permettant d'approcher de manière argumentée les animaux représentés par des populations anciennes. Une fois analysé un certain nombre d'objets, des recoupements peuvent



Fig. 4. a) Détail d'un sceau provenant de Tell Brak daté de 2500 av. J.-C. ; b) Sceau de comparaison provenant du même lieu et de la même époque permettant l'identification (Mallowan M. E. L., « Excavations at Brak and Chagar Bazar », *Iraq* 9, 1947, pl. 24.9 et 23.10).

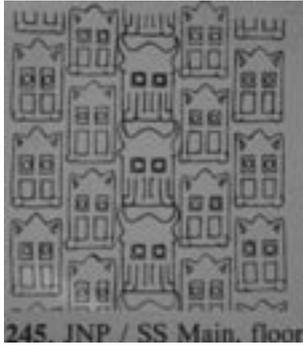


Fig. 5. Sceau-cylindre provenant de Tell Brak daté entre 2340 et 2284 av. J.-C. (Matthews D. M., *The early glyptic of Tell Brak*, 1997, n° 245).

commencer à s'opérer. Ces recouvrements nous conduisent à la démonstration iconographique dont la fig. 4 est l'exemple même du cas d'école. Sur le sceau-cylindre de la fig. 4.a provenant de Tell Brak est gravé une figure au visage schématisé mais identifiable grâce à la robe unie, la crinière, les boursouflures et le nez épaté à celle d'un lion. Grâce à cette détermination due aux critères zoologiques, nous pouvons reconnaître les figures schématisées de la fig. 4.b comme celles de lionnes. Les critères de schématisation sont les mêmes à l'exception de la présence de la crinière qui nous permet d'attribuer un sexe femelle. Cette même démonstration iconographique nous vient aussi en aide pour l'identification d'un autre sceau-cylindre de Tell Brak (fig. 5).

Certains chercheurs doutent de la représentation de lionnes dans le répertoire iconographique syrien. Si la démonstration précédente est probante, celle que nous permet un sceau-cylindre d'Alalakh (fig. 6) ne permet aucun doute. Robe unie, pattes griffues, longue queue terminée par une boule (touffe de poils) et enfin crinière pour l'animal de gauche qui est donc un lion alors que l'animal de droite présente des caractéristiques identiques à l'exception de la crinière ce qui nous permet d'affirmer qu'il s'agit d'une femelle.



Fig. 6. Sceau-cylindre provenant d'Alalakh daté de 1500 av. J.-C. (Collon D., *The Alalakh cylinder*, BAR-IS 132, 1982, fig. 63).

Les Bovinés

J'aborderai l'analyse de la même façon que précédemment en cherchant à déterminer les critères d'identification de cette tribu. Cependant, une difficulté de poids va rapidement se présenter. Les différents animaux ne proviennent pas seulement du monde sauvage mais aussi du monde domestique. De plus, le bœuf sauvage a disparu depuis longtemps⁶ ce qui rend sa connaissance particulièrement délicate. Grâce à l'expérience des frères Heck, une race aujourd'hui nommée aurochs reconstitué, appellation à laquelle nous préférons substituer bovin de Heck afin d'éviter la confusion qu'engendre l'usage du terme « aurochs », nous pouvons entr'apercevoir certains éléments de ce à quoi pouvait correspondre l'ancêtre sauvage de nos bœufs domestiques. Il s'agissait d'un ongulé donc d'un animal à sabot, possédant une touffe de poils au bout d'une longue queue, une robe homogène (noire chez le mâle fig. 7.a, fauve chez la femelle fig. 7.b), des cornes, une touffe de poils sous le ventre des mâles et des pis chez la femelle. Le problème d'un travail sur cette tribu vient que



A



B

Fig. 7. a) Bœuf de Heck femelle ; b) Bœuf de Heck mâle (élevage du parc de Rambouillet).

⁶. Le dernier individu a été tué à Varsovie en 1627.



A



B

Fig. 8. a) Bœuf mâle de race Aberdeen Angus né acère; b) Tharparkar, zébu d'Inde (Samraus H. H., *Guide des animaux d'élevage*, Stuttgart, 1994, p. 82 et 96).

les critères précédents ne sont valables que pour l'animal sauvage, hormis la touffe de poils sous le ventre des mâles et la présence de pis chez les femelles. En effet, l'animal domestique présente une variabilité importante de sa couleur de robe et il ne possède pas toujours de cornes à la naissance (fig. 8.a). Il faut remarquer aussi qu'il n'est question que d'un seul type de bovin : le *Bos primigenius primigenius* et le *Bos p. p. f. taurus*. Il en existe d'autres dont le *Bos primigenius namadicus indicus* dit zébu (fig. 8.b) qui est tout aussi important pour un travail sur cette tribu en Syrie.

Cependant, si certains critères posent des problèmes quant à leur état de constante pour permettre une identification, il n'en est pas de même pour tous. Ainsi il faut savoir que les cornes des bovinés, par rapport à celles des autres animaux de la même famille (capriné, oviné, antilopiné), présentent une particularité. Celles-ci partent d'abord sur les côtés puis vers l'avant à la différence des antilopinés, des ovinés et des caprinés qui ont les cornes qui partent vers l'arrière. Les figures d'un sceau-cylindre de Carcemish (fig. 9) daté du III^e millénaire av. J.-C. ont été identifiées comme celles de trois caprinés par D. Collon⁷. Une analyse sommaire montre que si deux de ces figures présentent des cornes partant vers l'arrière, la troisième possède des cornes partant vers l'avant. De plus, la queue de cette troisième figure est tombante et longue à la différence des deux autres. Il ne peut donc s'agir que d'un boviné qui semble posséder une

forte toison précisant sa sous-espèce ou sa race : bœuf ou aurochs.

Conclusion

L'un des intérêts de l'approche présentée réside dans la possibilité de laisser une trace du raisonnement du chercheur afin que ce raisonnement puisse être repris pour être critiqué au même titre qu'une démonstration mathématique ou une expérience de physique. L'approche offre donc un caractère de reproductibilité permettant de hisser l'archéologie au rang de science telle qu'elle le mérite. Cette approche permet aussi de se rendre compte d'un grand nombre d'erreurs causées par l'absence d'un raisonnement scientifique. À la place, le chercheur s'en remet à un inconscient collectif qui, selon son humeur, l' conduira à déterminer une représentation comme ressemblant à tel ou tel animal sans qu'il soit possible de saisir les critères d'identification ni même la relation avec l'explication de l'iconographie.



Fig. 9. Sceau-cylindre provenant de Carcemish daté du III^e millénaire av. J.-C. (Gautier A., *Des animaux et des hommes*, Bruxelles, 1988, cat. 72).

⁷. Collon D., *First impressions*, 1987, Londres, p. 160-161, n°372.

Outre le simple constat d'erreur, l'utilisation de la figure féminine ressort de manière plus prégnante que nous pouvions le penser jusqu'à présent (cas des canidés femelle en Égypte⁸), la question des échanges entre civilisations (cas du chien comme vecteur de relation entre des pays différents⁹), le rapport au sacré (cas des bovinés et des félidés en particulier dans le rapport élément masculin et élément féminin¹⁰), le rapport de l'homme à l'animal où ce dernier représente directement la figure humaine dans un monde sauvage (cas du chien et de la chienne dans l'Égypte ancienne qui sont le prolongement de l'être humains dans certains représentations¹¹), etc.

Grâce à ce travail dont nous ne pouvons tout présenter à ce séminaire, il résulte que l'animal, dont la présence ou l'existence même est liée à l'homme, devient un objet, un artefact à ajouter au reste du matériel archéologique ainsi que nous avons pu le voir quant aux différences entre bovinés sauvages et bovinés domestiques. Dès lors, nous revenons sur le « de quelque nature qu'il soit » du début de notre communication. Que l'objet soit inanimé ou animé n'a aucune espèce d'importance à notre niveau, du moment qu'il est un produit de l'homme, il est à considérer comme un objet qui s'ajoutera au reste du matériel archéologique.

⁸. Gransard-Desmond J.-O., *Étude sur les canidés des temps pré-pharaoniques en Égypte et au Soudan*, BAR-IS 1260, 2004, p. 39, 53, 65 et 68.

⁹. Gransard-Desmond J.-O., *Ibid.*, p. 16-19.

¹⁰. Gransard-Desmond J.-O., doctorat en cours sur *Les croyances dans la Syrie du Bronze : le cas des félins et des bovinés*.

¹¹. Gransard-Desmond J.-O., *Étude sur les canidés des temps pré-pharaoniques en Égypte et au Soudan*, BAR-IS 1260, 2004, p. 30-32.